

Georges Mathé, témoignage

La création de l'Oncologie médicale en France et en Auvergne

Docteur Philippe Chollet

Professeur de cancérologie, Directeur du Centre Jean Perrin, à Clermont Ferrand

On peut considérer que Georges Mathé est le père de l'oncologie médicale en France. Ce terme désigne le traitement médical des cancers proprement dit, encore appelés tumeurs solides. Il était pratiquement inexistant avant son époque alors que le traitement des maladies malignes du sang (tumeurs liquides) connaissait déjà un certain développement notamment à l'hôpital Saint Louis d'où il partit après sa formation pour fonder cette oncologie médicale à Villejuif, au contact de l'institut Gustave Roussy qui était et demeure le plus important centre anticancéreux de l'agglomération parisienne.

A cette époque, les pouvoirs publics des « trente glorieuses » ont la volonté d'être efficaces dans la lutte contre le cancer et rassemblent à Villejuif, au CHU Paul Brousse, toutes les structures de recherche françaises travaillant sur le cancer : Inserm, CNRS, ... La volonté était de constituer une masse critique des différentes administrations et structures de recherche pour permettre de progresser de façon décisive.

Georges Mathé acquiert rapidement un grand renom international, sauve plusieurs savants yougoslaves irradiés par les premières greffes de moelle incompatibles ; il fut d'ailleurs quelque peu déçu lorsque fut décerné le Prix Nobel relatif aux greffes de moelle osseuse et qu'il s'aperçut que le jury l'avait oublié. D'autre part, ce fut lui qui inventa les cycles de chimiothérapie qui sont encore à la base de nos traitements mondiaux, ainsi que la chimiothérapie intensive. Il développe de nombreux médicaments, dont en particulier à cette époque les anthracyclines et antimétabolites. Il obtient le premier taux de réponse intéressant pour les lymphomes, les cancers du sein, les tumeurs digestives. Il invente les traitements adjuvants, faits à l'aveugle après l'intervention chirurgicale pour traiter le risque de dissémination métastatique ultérieure. Ces tentatives soulèvent l'incrédulité à leur

début, pour s'imposer par la suite et être universellement reconnu à l'heure actuelle.

Sur le plan de l'enseignement, il entasse les séminaires internationaux dans son pédagogium de Paul Brousse et l'on vient de partout suivre un enseignement international. Il forme au moins deux générations de professeurs et d'oncologues médicaux qui se diffusent dans toute la France et à l'international et développent de façon décisive les traitements médicaux des cancers. On ne reviendra pas en arrière : l'impulsion se fait en accord avec les Centres anti-cancéreux et plus tard les Centres Hospitaliers Universitaires et enfin les cabinets privés.

En ce qui concerne le Centre Jean Perrin, il a de nombreuses interactions avec le Pr Gaston Meyniel, fondateur du Centre qu'il rencontre à Clermont, dans l'Allier de façon annuelle et à Paris très souvent, pour agir de concert dans les Ministères de la santé, de l'éducation nationale et de la recherche. De son école sont sortis le Pr Robert Plagne qui a ouvert le premier service d'oncologie à Clermont Ferrand, le Pr Philippe Choilet qui lui a succédé ainsi que de très nombreux oncologues tels que Jean Pierre Ferrière et Michel Legros. Citons aussi le Pr Yves Jean Bignon qui développe ensuite l'oncologie génétique et l'Unité de greffe de Moelle qui est actuellement dirigé par le Pr Jacques Olivier Bay.

Les instances scientifiques qu'il a habitées, dirigées ou créées sont multiples : DGRST, Inserm dont il était cofondateur et Vice Président avec le Doyen Meyniel comme Président du CA ; Comité Cancer à Rome, EORTC à Bruxelles (Organisation Européenne de Recherche sur le Cancer), Président de l'ESMO (Société Européenne d'Oncologie Médicale), CIRC (Centre International de Recherche sur le Cancer) à Lyon.